

# Kathy Acker

Confusion is Text

**ICÔNE PUNK, ROMANCIÈRE TERRORISTE, PORNOCRATE REVENDIQUÉE, KATHY ACKER (1947-1997) RESTE LA FIGURE LA PLUS INCROYABLE DE L'UNDERGROUND NEW-YORKAIS DES ANNÉES 1980. ON RÉÉDITE SON CHEF-D'ŒUVRE : *DON QUICHOTTE*, RÉÉCRITURE NOVATRICE DU ROMAN DE CERVANTÈS. ATTENTION LES YEUX.**

Par Julien Bécourt | photos D.R

Des épistémologistes ont récemment avancé l'hypothèse que « Don Quichotte » serait issu de l'expression araméenne « *Que-chott* », qui signifie « vérité ». Cette interprétation n'aurait pas déplu à Kathy Acker (1947-1997), qui fit de la mort de l'auteur et de la falsification son cheval de bataille. Estampillée *underground*, cliché réducteur qui lui a toujours collé à la peau, cette icône *queer-punk* a d'emblée été, intuitivement, un écrivain de la déconstruction postmoderne, avant même d'avoir abordé la déconstruction sous un angle théorique. Evadée d'une famille bourgeoise qui la désavouera, c'est une artiste acerbe et engagée, une terroriste littéraire (antidogmatique, bisexuelle et pornocrate revendiquée) qui fait son apprentissage intellectuel et sexuel au contact des vagabonds et des pirates, des prostituées et des travelos (le mot « transgenre » n'avait pas encore été inventé). Bien avant d'être officiellement publiée, elle fait déjà son nid dans la radicalité clandestine des fanzines et dans la *small press* new yorkaise. Largement influencée par la littérature française (elle cite Rimbaud, Proust, Lautréamont, Sade, Genet, Bataille, mais aussi le Nouveau Roman de Beckett, Duras ou Robbe-Grillet, et

la philosophie post-structuraliste, Deleuze en tête), elle jouera dans son œuvre avec tous les codes identitaires. Influencée par l'esthétique du collage et de la réappropriation, dans une lignée expérimentale et anti-*copyright* issue aussi bien de Fluxus que de Burroughs, elle pirate des pans entiers de textes auxquels elle greffe sa propre écriture. Le propre de ses œuvres ? Jouer sur plusieurs états de la langue, plusieurs registres, plusieurs époques, en mêlant l'argot contemporain à des mythes ancestraux, la trivialité à la sophistication.

## La philosophie dans le foutoir

À l'origine de ce *Don Quichotte* postmoderne écrit en 1983 et publié en 1986 aux États-Unis, une épreuve traumatique : Kathy Acker subit un avortement. Bâti sur une forme allégorique d'autobiographie, le roman pastiche la veine picaresque de l'odyssée chevaleresque de Cervantès et le transpose dans la faune urbaine et interlope des années Reagan. En découle un long poème polymorphe où cohabitent mythologie et pornographie, philosophie et théologie. L'anti-style d'Acker, à la fois chaotique et rigoureusement structuré, fait implorer la structure

narrative, la malmène dans un tumulte de références, de plagats et de réappropriations. Conséquence immédiate : la lecture est parfois fastidieuse, tant les voix s'entremêlent dans un cumul d'identités disparates qui s'agrègent et se désagrègent au fil de récits gigognes – journal intime, conte philosophique, délire onirique, pornographie fétichiste, dramaturgie expressionniste, parabole romantique, solipsismes hallucinés, manifeste anarchiste, révélation mystique, etc. Il n'en reste pas moins qu'avec ce *Don Quichotte* hermétique croulant sous les collisions intertextuelles incongrues (la tragédie symbolique côtoie la pornographie la plus triviale) et les emprunts littéraires (de la Kabbale au *Léviathan* de Hobbes en passant par Sophocle, Wedekind, Sade, Pasolini, Réage, Durrell ou Beckett), la chevaleresque Acker admoneste violemment les oppresseurs de l'Amérique WASP, qui la dégoûteront d'ailleurs tellement qu'elle s'exilera en Angleterre dans les années 1980. D'où une litanie vindicative contre, en vrac, les « *multinationales* », les « *archers de l'Inquisition* » et les « *enchanteurs malins* » (à savoir Hobbes, apparenté à l'« *Ange de la Mort* », mais aussi Reagan, Kissinger, Nixon ainsi que la célèbre féministe anti-pornographie

## KATHY ACKER

**LA MODIFICATION DU LANGAGE, PLUTÔT QUE LA RÉALITÉ MATÉRIELLE, PERMET EN GÉNÉRAL DE TRANSFORMER LES CONDITIONS MATÉRIELLES.**





## VIE ET MORT D'UNE TERRORISTE DES MOTS

Véritable icône aux Etats-Unis, Kathy Acker reste encore mal connue chez nous en-dehors des milieux radicaux. Bio express en X dates.

- 1947 Naissance à New York.
- 1968 BA de littérature à l'Université de Californie, San Diego.
- 1970 Se prostitue et se produit comme strip-teaseuse à Times Square pour vivre. Gravite autour de la Factory et devient l'assistante d'Herbert Marcuse.
- 1973 Premier roman : une autobiographie déguisée, *La Vie enfantine de la Tarentule Noire* par la Tarentule Noire.
- 1974 Avec son compagnon, le jazzman Alan Sondheim, coréalise *The Blue Tape*, film sur l'intimité et les rapports sexualité / pouvoir dans leur couple.
- 1978 Publie *Adult Life Of Toulouse Lautrec*.
- 1983 Publie *Grandes espérances*, une réécriture du roman de Dickens.
- 1984 *Sang et stupre* au lycée fait scandale et sera interdit en Allemagne. Acker publie dans la presse indé (*Re/Search*, *Angel Exhaust* ou *Rapid Eye*) et devient une égérie de l'underground arty post-punk new yorkais.
- 1985 Exil à Londres, où elle se lie avec Genesis P-Orridge, pape du mouvement industriel.
- 1986 Publie *Don Quichotte*, salué par la critique.
- 1988 *Empire Of The Senseless*, toujours sur le mode du plagiat, dans les restes délabrés d'un Paris post-révolutionnaire.
- 1990 Retour à New York. Apparition dans *The Golden Boat* du cinéaste Raoul Ruiz.
- 1994 Réalise une célèbre interview des Spice Girls pour *The Guardian*.
- 1996 Cancer du sein. Publie *Pussy*, *King Of The Pirates*, qui témoigne de son intérêt pour les spiritualités orientales.
- 1997 Amputation du sein. Article explosif dans *The Guardian* contre les méthodes de la médecine occidentale et quête de solutions alternatives (acupuncteurs, guérisseurs psychiques, herboristes Chinois). Meurt dans une clinique alternative à Tijuana, la même année que Burroughs et Ginsberg. J.B.



## LAURENCE VIALLET « TRADUIRE L'ESPRIT PLUTÔT QUE LA LETTRE »

Editrice engagée et passionnée, Laurence Viallet a créé sa propre maison et, pour inaugurer son catalogue, offre sa propre traduction du *Don Quichotte* de Kathy Acker. Un défi technique et poétique dont elle nous donne les clés.

Propos recueillis par Olivier Lamm

**Chronic'art :** Qu'est-ce qui fait l'originalité de Kathy Acker dans le monde littéraire de son époque ?

**Laurence Viallet :** D'abord, son parti-pris d'absence d'originalité. Ensuite, sa poésie grandiose, son travail sur la langue, le rythme, les paronomases. Sa folie presque dadaïste dans l'exubérance. Le propos, aussi, indissociable de la forme, la volonté féministe de créer une nouvelle identité et un langage *ad hoc* éloigné de tout essentialisme, l'audace des jeux entre haute et basse culture, ses piratages constants...

Vous avez choisi de traduire vous-même *Don Quichotte*, son roman le plus complexe, après avoir confié *Grandes espérances* à Gérard-Georges Lemaire et *Sang et stupre* au lycée à Claro. Comment avez-vous procédé ?

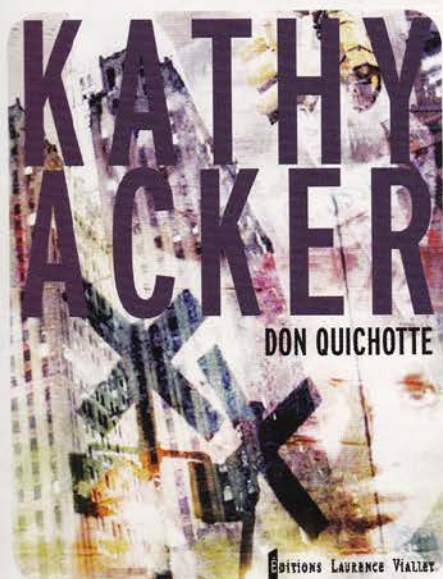
Ce fut comme un immense jeu de pistes. C'est le texte où elle pousse le plus loin son travail sur l'intertextualité, mais elle écorche volontairement tous les noms propres. J'ai donc lu toutes les critiques et textes universitaires que je pouvais trouver, j'ai fouillé dans les archives personnelles d'Acker en espérant découvrir des indices sur la manière dont elle procédait, sans rien trouver... Heureusement, il y a Internet et Google Books. Acker incorporait les calques et les autres textes au fur et à mesure de ses lectures, et j'ai dû trouver tous les textes sources, à commencer par l'édition du *Quichotte* qu'elle a utilisé, puis un modèle équivalent de traduction française – j'ai choisi celle de Jean-Raymond Fanlo (*La Pochotèque*, 2007, ndlr). Après, la liste est longue : elle va de Shaw à Sade ou Biély. Il y a eu un travail de recreation, aussi, nécessaire pour traduire l'esprit plutôt que la lettre, parce qu'il y a un nombre incalculable de jeux de mots et de métaphores intraduisibles.

**Comment interprétez-vous son emprunt à Cervantès ?**

Elle utilise son modèle de manière conceptuelle. A commencer par la question de la position autoriale, puisque *Don Quichotte* est censé avoir été écrit par Cid Hamete Benengeli. Ensuite, Acker joue comme Cervantès sur le caractère épisodique du récit, les différents registres littéraires, en mélangeant le théâtre, des pamphlets politiques naïfs, des explications de texte, Duran Duran, Godzilla ou le Prince de Machaviel qui se transforme en Prince le chanteur, comme Cervantès mélangeait le roman de chevalerie, la ballade, le poème, la chanson... Et puis il y a des choses cachées, comme le personnage du Chevalier de Durandar qui devient Duran Duran.

**Entre ses premiers romans et *Don Quichotte*, comment voyez-vous l'évolution d'Acker ?**

Jusqu'à sa rencontre avec Sylvère Lotringer de *Semiotext(e)*, Acker agissait sans théoriser. Ce n'est qu'ensuite qu'elle a eu les outils pour comprendre ce qu'elle faisait depuis des années. Elle disait être arrivée au plagiat par une réflexion sur la schizophrénie, l'Inde, les identités en constante mutation. Il y a donc un glissement dans sa pratique, dont *Don Quichotte* est un pivot. Son œuvre ultérieure, à partir de *Empire Of The Senseless* jusqu'à ses romans plus narratifs, est encore différente.



Andrea Dworkin). Les moulins à vent auxquels s'attaque son *Don Quichotte* transgenre, ce sont avant tout les fondements de la société américaine : la norme sociale (« les demi-mesureurs, les faux-derches, les nieurs de réalité, les tueurs de rire »), l'endoctrinement de masse (les « hommes blancs et religieux ») et tous les idéaux matérialistes de l'Oncle Sam.

**De l'alcool, de la came, des orgasmes**

A ce monde cupide de cul-bénis, « monde de propriétaires » qui n'est ni plus ni moins que le « monde de la mort », Acker oppose une vision anarchiste de l'existence. « Les prêtres, écrit-elle, c'est les hérauts de la mort. Moi je veux de l'alcool, de la came, des orgasmes, des drames sexuels, des cabales, des massacres, la cupidité des politiciens, des préadolescentes gloussant dans la neige. Au minimum je veux un verre de champagne. Un verre de champagne plutôt que Lui ! ». Plutôt que de reprendre le personnage de Sancho Pança, fidèle compagnon de Don Quichotte dans la version originale, Acker met en scène un chien, Saint-Siméon (hommage au Duc de Saint-Simon?), créature bâtarde et volubile qui résiste à l'esprit grégaire de la meute et qui guide Don Quichotte dans sa quête initiatique. Ses interlocuteurs successifs, qui permutent sans cesse entre le masculin et le féminin, apparaissent et disparaissent au fil du récit comme autant d'incar-





## LES MOULINS À VENT AUXQUELS S'ATTAQUE CE *DON QUICHOTTE* TRANSGENRE, CE SONT AVANT TOUT LES FONDEMENTS DE LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

nations contradictoires de l'auteur elle-même. Mais derrière ce morcellement schizophrénique, Acker fait entendre une voix unique : celle qu'elle partage avec Don Quichotte, le poète qui, « *au-dessous des différences nommées et quotidiennement prévues, retrouve les parentés enfouies des choses, leurs similitudes dispersées* », ainsi que l'explique Foucault dans *Les Mots et les Choses*. Pas de malentendu possible pour autant : *Don Quichotte* n'a rien à voir avec le genre de l'autofiction, et n'est pas soumis à la suprématie d'un « moi » névrosé. Au contraire, si Acker s'efforce d'épouser des identités exogènes, c'est justement pour éprouver la sensation d'indistinction du corps au monde si chère à Bataille. La narration romanesque traditionnelle ne l'intéresse pas : elle la rend inintelligible à dessein, bousculant volontairement la syntaxe et les conventions stylistiques. Comme dans une transe vaudou ou dans un rite de possession, elle s'engouffre toute entière dans l'écriture, y investit chacun de ses organes – « *l'âme et le cœur sont les yeux* », écrit-elle.

### Autofriction

Ce prêche hérétique s'apparente par moment à de la magie noire, à un chapelet de mantras-sortilèges destinés à « *déjouer l'enchantement malin pour regagner l'amour* », hors de la décadence et de l'asservissement généralisé. De cet hymne combatif à la femme qui a « *le pouvoir de choisir d'être un roi ou un tyran* », « *un pirate ou une esclave* », ressort *in fine* un espoir, une fois qu'ont été abattus tous les obstacles qui entravent sa conscience et l'emprisonnent dans la société matérialiste et phalocrate. « *La femme qui vit sa vie en fonction d'idéaux non matérialistes est un monstre antisocial et fou ; plus elle agit ouvertement, plus elle se fait détester de tous* ». C'est aussi un combat qu'elle livre avec le langage pour dénouer le nœud métaphysique et conquérir sa liberté : « *La modification du langage, plutôt que la réalité matérielle, permet en général de transformer les conditions matérielles* ». Loin de la caricature féministe, sa *Don Quichotte* en quête d'amour est un bloc de « *rêves-désirs* » ancré dans les artères mythologiques, dans le labyrinthe de la libido et

des affects, dans les remous sociaux et politiques du XX<sup>e</sup> siècle. Et si le futur reste incertain, Kathy Acker refuse de verser dans la fatalité nihiliste. Ainsi, un sens moral et plus littéralement politique se dégage dans le dénouement lyrique du texte, quand le rêve de Don Quichotte trouve sa résonance dans la Constitution espagnole de 1931, dans les promesses d'avenir d'un idéal anarchiste et dans une ultime saillie hérétique où Dieu s'apparente à un « *faux-cul hypocrite, malhonnête* » qui « *défend la morale tout en léchant le con de sa Mère* ». Don Quichotte s'éveille au Monde après s'en être enfin débarrassé. L'une des plus belles phrases du livre résume sa mission : « *Quand l'œuvre s'en va, l'être s'en va. Le monde s'impose : il n'y a que l'univers. Je désire que l'écriture soit le monde* ». Mission accomplie : ce livre-monde imprime sa force irrationnelle et révolutionnaire au plus profond de la conscience du lecteur.

***Don Quichotte*, de Kathy Acker  
(Laurence Viallet Editions)**